

ONZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE

ÉVANGILE SELON SAINT MARC, VII, 31

En ce temps, Jésus ayant quitté les confins de Tyr, vint par Sidon vers la mer de Galilée ; et, comme il passait au milieu du pays de la Décapole, on lui présenta un homme qui était sourd et muet, en le priant de lui imposer les mains. Jésus donc, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit ses doigts dans les oreilles, et de sa salive sur la langue. Puis, levant les yeux au ciel, il jeta un soupir, et dit à cet homme : Ephpheta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles furent ouvertes, sa langue fut déliée, et il parlait fort distinctement. Et Jésus défendit à ceux qui étaient là de parler de ce miracle à personne. Mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient et témoignaient davantage leur admiration, en disant : Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds et parler les muets.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous interrompons demain nos méditations sur l'humilité pour méditer l'évangile du jour. Cet évangile nous offre deux choses remarquables : 1° une guérison miraculeuse opérée par Jésus-Christ ; 2° un bel éloge du Sauveur par les témoins de ce miracle. De la méditation de ces deux faits, nous déduirons la résolution : 1° de prêter toujours une oreille docile à la grâce et de bien veiller sur notre langue pour ne point pécher en paroles ; 2° de nous appliquer à la perfection de nos actions ordinaires. Notre bouquet spirituel sera la parole que les peuples, au rapport de notre évangile, disaient de Jésus-Christ : *Il a bien fait toutes choses* (Marc., VII, 37).

MÉDITATION POUR LA MATIN

Adorons Jésus-Christ faisant le voyage des confins de Tyr à Sidon et de Sidon à la mer de Galilée. Oh ! que ce voyage fut saint ! le bon plaisir de son Père en fut le principe (Joan., VIII, 29), la charité en fut le motif, il allait guérir un sourd-muet ; et une modestie divine en fut la règle. O Dieu, accordez-moi la grâce de faire ainsi tous mes voyages et de m'édifier de tout ce qui se passe dans le vôtre.

PREMIER POINT

Guérison miraculeuse opérée par Jésus-Christ.

A peine Jésus-Christ fut-il arrivé au but de son voyage, qu'on lui présenta un sourd-muet, en lui en demandant la guérison. O charité du Sauveur ! il le guérit aussitôt en lui touchant la langue et les oreilles, mais en poussant en même temps un profond soupir et portant un regard vers le ciel (Marc., VII, 34). Combien sont plus dignes de nos gémissements et de nos larmes ces sourds-muets spirituels dont la terre est couverte ; sourds qui tiennent l'oreille du cœur fermée aux inspirations de la grâce, aux remords de la conscience, à la parole de Dieu, aux saintes lectures, aux bons exemples ; muets qui ne prient pas ou qui prient mal, qui se taisent

dans les sociétés quand la gloire de Dieu demanderait qu'ils parlissent, tantôt pour imposer silence à la langue qui blasphème, qui attaque la religion, blesse la charité, outrage la pudeur, tantôt pour mêler quelques paroles d'édification à une conversation toute mondaine. Hélas ! ne suis-je pas du nombre de ces sourds-muets ? O Jésus, dites à mon oreille dans mes méditations, dans mes lectures, ou lorsque j'entends votre sainte parole, *Ephpheta*, c'est-à-dire : *Ouvrez-vous*, et parlez ensuite, Seigneur ; votre serviteur vous écouterait (1 Reg., III, 9). Ouvrez l'oreille de mon cœur, comme vous l'ouvriâtes à cette femme de Philippes qu'évangélisait saint Paul (Act., XVI, 14). Déliez ma langue, comme vous déliâtes la langue du muet de notre évangile, pour qu'elle vous parle de votre gloire, qu'elle vous exalte et vous bénisse ; qu'elle vous expose mes misères et appelle sur elles vos miséricordes ; qu'elle parle au prochain de tout ce qui peut l'édifier et le porter à vous. Mais surtout, Seigneur, gouvernez-la, cette langue, principe de la plupart de mes fautes, pour qu'elle s'abstienne de toute vivacité, de toute médisance ou vanité, de tout ce qui peut faire peine aux autres, blesser la pudeur ou la religion, scandaliser ou porter au mal, et qu'elle serve, au contraire, à édifier, à exhorter à tout ce qui est bien, à consoler les affligés (I Cor., XIV, 3).

SECOND POINT

Bel éloge de Jésus par les témoins du miracle.

Il a bien fait toutes choses, s'écrièrent les témoins de la guérison que nous venons de méditer. Admirable parole, le plus bel éloge qui puisse être fait de Jésus-Christ ; c'est l'éloge de Dieu même et de son adorable providence. Nous devons redire, cette parole, au milieu des révolutions et des événements du monde que nous ne pouvons comprendre. Nous nous troublons et nous nous scandalisons en voyant les empires qui croulent, les familles qui périssent, le crime et l'impiété qui prévalent, la religion et le bon droit qui sont opprimés. A ce spectacle, nous devons dire : La Providence préside à tout ; elle a ses desseins cachés que nous ne comprenons pas ; mais sans les comprendre nous devons les respecter, les aimer, les bénir, les proclamer le fait d'une sagesse, d'une puissance, d'une sainteté infinies ; tout ce que Dieu fait est bien, devons-nous toujours redire. Nous devons nous appliquer à nous-mêmes cette parole, non pas en ce sens que nous fassions bien toutes choses comme Dieu, mais pour nous rappeler, à chacun de nos actes, que toute notre sainteté consiste à bien faire toutes choses ; que la perfection de nos actions ordinaires est ce que Dieu demande de nous, et que chercher ailleurs la vertu serait une déplorable illusion.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.